Il est douteux que le *S. vinosa,* Alleyne et Macleay, appartiennent réellement à ce genre.

On doit en exclure les : *S. boops* Peters; *S. rhombeus* Guichenot, et y faire entrer l'*Agenor modestus* Castelnau, comme synonyme du *S. chilensis.*

En terminant, je ferai remarquer l'intérêt que présente aujourd'hui la répartition géographique du genre *Scorpis,* qui s'étendrait sur toute la Région pacifique.

Originairement connu du Sud de l'Australie, il a été retrouvé à la Nouvelle-Zélande, sur les côtes du Chili, sur celles de Californie, enfin, d'après une espèce, il est vrai imparfaitement caractérisée, on en signale l'existence dans le détroit de Torrès.

Remarques sur les Squales de mer profonde observés à Sétubal (Portugal),

par M. H. Neuville.

Dans le dernier *Bulletin du Muséum,* j'ai exposé quelques remarques sur les Squales des grandes profondeurs. J'ai pu, depuis, en continuer l'étude dans le seul port où on les pêche d'une manière quelque peu régulière : à Sétubal, près de Lisbonne. MM. Milne Edwards et Filhol, qui avaient attiré mon attention sur l'importance d'une étude anatomique de ces Squales, avaient bien voulu me faire accorder l'une des subventions mises par le Conseil municipal de Paris à la disposition des Directeurs des Laboratoires de l'École pratique des Hautes-Études. Toute ma reconnaissance est acquise aux Maîtres qui m'ont signalé l'intérêt de cette étude et au Conseil municipal à qui je suis redevable des ressources mises à ma disposition pour mon voyage à Sétubal.

Depuis un temps immémorial, les pêcheurs de cette localité se livrent à la pêche des Squales, qu'ils vont chercher jusque sur des fonds de 1,800 mètres. Les naturalistes du *Travailleur* avaient assisté à cette pêche fort curieuse, et une intéressante description en fut donnée dans les comptes rendus de leur voyage. Mais, depuis cette époque, les conditions générales de la pêche sur cette partie des côtes du Portugal se sont profondément modifiées, et la pêche des Requins a fait place à d'autres industries moins dangereuses et plus lucratives. Il m'a été possible, néanmoins, de me procurer les différentes espèces de Squales que je désirais étudier. J'ai profité pour cela d'une circonstance particulière : le *Lepidopus argenteus,* qui vit habituellement dans la zone profonde, émigre vers la côte à certains moments; c'est ainsi qu'aux mois de mars et d'avril les pêcheurs de Sétubal peuvent se livrer à la pêche de ce Poisson tout en restant dans les limites

de la zone côtière. Il arrive alors le plus souvent que les Squales qui vivent au voisinage du *Lepidopus argenteus* dans les profondeurs de la mer remontent avec eux, probablement à leur poursuite, et sont capturés par les mêmes lignes.

Je n'ai pu faire sur place une étude anatomique complète des animaux que j'ai obtenus ainsi, mais quelques dissections m'ont donné un résultat intéressant : en signalant, dans ma dernière communication, l'absence de sinus hépatique chez les Centrophores, je m'étais demandé si cette absence était en rapport avec les conditions de la vie dans la zone abyssale. Cette question doit être tranchée dans le sens négatif, car j'ai constaté la même absence chez d'autres Spinacidés dont les uns (*Acanthias vulgaris* et *Acanthias Blainvillei*) vivent tout à fait à la surface. Il y a donc là un fait propre à divers membres d'une même famille, peut-être à tous, mais indépendant des conditions dans lesquelles ils vivent. La présence d'une rate supplémentaire, signalée par Moreau chez la Centrine, et que j'avais aussi observée chez les Centrophores, me paraît également générale chez les Spinacidés.

En dehors de mes études anatomiques, j'ai fait à Sétubal quelques remarques sur la répartition bathymétrique des espèces. Les pêcheurs allaient autrefois prendre les Squales sur des fonds considérables, atteignant parfois, comme je le dis plus haut, 1,800 mètres. Les différentes expéditions scientifiques qui ont capturé les mêmes Poissons ne les ont aussi rencontrés que sur des fonds également considérables. Il y avait donc lieu, d'après ces observations, de supposer que les Poissons de la zone profonde ne quittaient jamais leurs abysses. Les pêches de Sétubal montrent qu'il peut en être tout autrement. Les Spinacidés qui poursuivent le *Lepidopus argenteus* lors de sa migration vers la surface quittent parfaitement les profondeurs auxquelles ils vivent normalement, et j'ai trouvé aussi un Hyménocéphale ramené avec eux par les mêmes lignes, c'est-à-dire venant d'une profondeur inférieure à 300 mètres. Il y a donc possibilité, pour les Poissons de la zone abyssale, de passer à certains moments dans la zone côtière, tout au moins dans les couches inférieures de celle-ci.

Je ferai remarquer que la capture de ces animaux au moyen de lignes auxquelles ils ont mordu ne permet pas de croire qu'il s'agisse de sujets morts et remontant vers la surface pour y flotter, comme cela s'observe souvent. Un Poisson peut, dans ces conditions, être ramené par un filet, mais j'insiste sur ce fait que ceux dont je parle avaient mordu l'appât de la ligne.

Comme je le dis plus haut, la pêche des Squales de fond, à Sétubal, a été remplacée par d'autres plus lucratives, notamment par celle de la sardine. Cette pêche alimente actuellement 32 fabriques de conserves. On conçoit sans peine que l'on abandonne ainsi les Squales, si l'on songe qu'une barque montée par cinq ou six hommes, souvent plus, et restant

plusieurs jours en mer, pouvait ramener une vingtaine de Poissons. La valeur de ces derniers diminue, du reste, car l'huile retirée de leur foie est remplacée par des huiles minérales d'une moindre valeur, et, pour le polissage, leur peau peut être remplacée par celle d'autres Squales et par divers produits industriels.

Cette pêche était, en outre, fort dangereuse, par suite de la distance à laquelle elle s'exerçait.

Je dois en terminant rendre un hommage tout particulier à l'obligeance de M. Fryxel, attaché à l'agence vice-consulaire française à Sétubal. M. Fryxel m'a secondé avec un rare empressement et m'a aplani des difficultés de toute sorte. Qu'il veuille bien recevoir ici mes plus vifs remerciements.

Le Campodea staphylinus *Westwood, et ses variétés cavernicoles* (C. Cookei *Packard;* C. Dargilani *Moniez;* C. nivea *Joseph;* C. erebophila *Amann*),

par M. Armand Viré.

(Laboratoires de MM. Milne Edwards et Bouvier.)

Les Campodes sont des Thysanoures de 6 millimètres à 9 millimètres de long, munis d'une paire d'antennes multiarticulées et d'une paire de cercopodes longs et grêles, de onze articles.

Ils aiment les lieux obscurs et on les trouve dans la terre, sous les pierres et les feuilles mortes, dans les bois humides. Une seule espèce fut longtemps mentionnée, *C. staphylinus* Westwood, car le *C. fragilis* et le *C. americana* ont été bien vite reconnus n'être que de simples variétés.

Sa couleur varie du blanc au jaune soufre, la tête est obovalaire, le thorax est composé de trois articles, celui du milieu étant le plus long; chacun d'eux porte une paire de pattes.

L'abdomen plus ou moins allongé est généralement moitié de la longueur totale; il est divisé en dix segments, dont six portent chacun une paire d'appendices ou fausses pattes. Tout le corps, les antennes et les cercopodes sont couverts de poils simples ou ramifiés.

Les yeux paraissent manquer constamment, et aucun des exemplaires recueillis sur terre, aussi bien dans les bois de Meudon qu'au Muséum même, n'en porte trace; ces animaux vivent d'ailleurs dans la terre et sous les pierres dans une obscurité complète ou presque complète. Cependant le caractère de la cécité de tous les exemplaires ne paraît pas complète-